

Les deux hommes saluèrent et passèrent dans le salon voisin.

Pendant que ceci avait lieu à l'hôtel d'Alviella, de Maurange poursuivait l'examen de sa situation avec un remarquable sang-froid.

— Si je tue ce marquis du diable, se disait-il, mon mariage avec Clotilde sera bien compromis, c'est certain. Malgré le prétexte apparent de cette rencontre, elle a trop d'esprit pour n'en pas devenir aisément le véritable motif. J'ai bien étudié son caractère. Sous une apparence légèrement frivole, c'est une âme tendre que la sienne, qui ne me pardonnerait que fort difficilement ma victoire. D'ailleurs, sans être positivement aimé d'elle, ce Sanchez, — que n'est-il resté au Brésil, à tuer des Lakhmis à son aise ? — occupe déjà trop sa pensée pour que la belle Clotilde ne m'en veuille pas éternellement, si je vengeais l'esclave assassinée. D'un autre côté, si je le blesse seulement, notre duel fera peu de bruit, mademoiselle Schunberg peut l'ignorer, interpréter l'absence momentanée de mon rival de sa cour comme une retraite définitive. Pendant ce temps, j'aurai le champ libre et pourrai précipiter les événements de façon à ne plus avoir à redouter d'Alviella lorsqu'il reparaitra. L'important est de continuer à avoir le beau rôle. On ne sait pas ce qui peut arriver. Les femmes ne sont jamais complètement insensible aux chevaleresques procédés. Deux cas sont encore à prévoir. Qu'il me tue ou me blesse. Dans le premier, l'avenir n'importe peu, dans le second, il est aussi brillant pour moi que si je sortais vainqueur de cette rencontre, grâce au secret que j'ai découvert ce matin ; car sa révélation forcera certainement Clotilde à attendre ma guérison, quoi qu'il arrive. Je n'ai donc à craindre que la mort, et vraiment je ne la crains pas.

Il en était là de ses réflexions lorsque la porte s'ouvrit et qu'à son grand étonnement il vit entrer une femme voilée. Il se leva instinctivement et, en une seconde, acquit la conviction que cette femme lui était entièrement inconnue.

— C'est à M. Georges de Maurange que j'ai l'honneur de parler ? fit-elle avec un accent légèrement étranger, sans daigner remarquer le profond étonnement qui se peignait sur la physionomie du jeune homme.

— Oui, madame ; mais comment se fait-il ?

— Que je pénètre ainsi chez vous, sans même me faire annoncer ? Vous allez le savoir, monsieur.

Et sans attendre que George lui offrit un siège, elle s'assit en relevant sur son chapeau le voile qui le garnissait.

De Maurange put continuer à son aise son examen pendant un court instant. L'inconnue, qui paraissait avoir de vingt-cinq à vingt-six ans, était fort belle. Sa mise d'une recherche dépourvue d'affectation, annonçait l'opulence.

La surprise de Georges était au comble.

— Vous allez vous battre avec le marquis d'Alviella ? reprit-elle.

De Maurange fit un mouvement.

— Oh ! ne le niez pas, monsieur, et ne me demandez pas comment je le sais. L'argent ferait parler les morts, et je suis assez riche pour payer tous les secrets qui peuvent me servir.

Cette brusque entrée en matière, débitée avec un calme et une assurance qui n'admettaient aucun doute, redoubla l'étonnement du jeune homme. Qui avait pu révéler pour de l'or son duel à cette femme ? Georges ne pouvait soupçonner son témoin, et Charles ignorait tout.

— Si vous me voyez ici, chez vous, poursuivit l'inconnue, c'est que je voulais vous parler avant ce duel. J'ai gagné vos gens pour entrer sans être annoncée, dans la crainte que, dans un pareil moment, vous ne consentissiez point à me recevoir, n'ayant pas l'honneur de me connaître.

Ce ton hautain froissa de Maurange.

— Pardon, Madame, fit-il en interrompant l'inconnue, mais je vous ferai observer qu'avant d'avoir cette honneur je ne consentirai pas à vous écouter plus longtemps.

— Que vous importe mon nom ? Jamais vous ne l'avez entendu prononcer. D'ailleurs, je serai franche : je ne veux pas vous le dire aujourd'hui, et je vous ferai remarquer combien votre exigence est puérile, vis-à-vis de l'invention instantanée d'un nom quelconque que je pourrais m'appliquer afin de satisfaire votre curiosité.

— C'est juste, fit le jeune homme.

— Ne vous formalisez pas de mes paroles, Monsieur, et veuillez me prêter jusqu'au bout une oreille attentive.

— Je vous le promets.

— J'y compte. On vous croit riche, et vous ne l'êtes pas.

— Madame !

— Vous m'avez promis de m'écouter jusqu'au bout, Monsieur, ensuite, je vous en prie, ne niez rien, ce serait inutile, je connais votre vie depuis dix ans comme si je ne vous avais point quitté une minute.

— Et dans quel but vous êtes-vous permis de fouiller mon passé ? fit Georges avec hauteur.

— Vous le saurez bientôt, Monsieur, permettez-moi de continuer.

— Soit, fit de Maurange dominé malgré lui par son interlocutrice.

— Vous aimez l'argent, et votre duel est plus une question d'argent pour vous qu'autre chose.

— Pardon, Madame, mais...

— Pardon à mon tour, Monsieur, seulement, je vous ferai remarquer que nous n'en finirons jamais si vous ne me laissez pas poursuivre.

— C'est juste ; poursuivez, Madame.

— Je m'explique. Le marquis est votre rival, et la fortune du banquier Isaac Schunberg décuple à vos yeux la beauté de sa fille Clotilde, dont vous vous croyez amoureux.

— Quel démon lit donc dans ma pensée pour vous l'avoir ainsi révélée tout entière ? s'écria de Maurange.

— Aucun, rassurez-vous. Il y a plus de suppositions que de faits apparents dans ce que je vous dis. Je paye bien, je suis bien servie, je vous juge d'après vos actions, voilà tout.

Georges se sentit faiblir devant une volonté plus forte que la sienne. Il garda le silence et écouta.

— Je veux bien vous éclairer un peu cependant, reprit la jeune femme. Si j'ai pris la peine de m'occuper minutieusement de vos moindres gestes, de vos plus futiles paroles, je dois vous avouer que je ne l'ai fait que parce que le hasard vous a mêlé à la vie du marquis d'Alviella.

— Ah ! aimeriez-vous le marquis ?

— Non, oh ! non, je vous le jure !

Et cette négation fut accompagnée d'un regard si plein de haine, que Georges tressaillit.

— Je n'aime pas le marquis, reprit l'inconnue, et cependant, présumant que votre plus cher désir est de le tuer, je viens vous acheter sa vie.

— A moi ? fit de Maurange stupéfait devant la vivante énigme qui lui parlait.